

MARY PETERSEN

Territoire inexploré




Arbre d'Or
Récits de Vie

LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet eBook est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayants droit. Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Cet exemplaire gratuit peut être librement diffusé



© Arbre d'Or, Genève, septembre 2014

<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays

Mary Petersen

TERRITOIRE INEXPLORÉ

Titre original

Uncharted territory

Traduit de l'anglais par
Patricia Eberlin

Mary est l'une de ces rencontres que mon entreprise numérique m'a permises au fil du temps. Elle vit en Californie et nous ne sommes jamais rencontrées physiquement, pourtant, elle fait partie de cette famille élargie que le cœur embrasse.

C'est dans le cadre d'un échange étudiant qu'un jeune de ma famille s'est retrouvé dans la sienna à Santa Clarita. À son retour, touché par son histoire, il m'a confié le journal que Mary a écrit pendant le traitement de son cancer du sein à l'attention de ses proches et de sa famille. Dans un esprit de partage plus large, elle a accepté qu'il soit diffusé publiquement.

Elle a guéri et aujourd'hui, elle est vivante, elle va bien et elle vit toujours en Californie.

J'ai d'abord édité son livre en anglais, me promettant de le traduire un jour. Ce jour est arrivé, et je suis particulièrement heureuse de le publier sous le label « récits de vie ». Je décide de publier cette traduction gratuitement, dans l'espoir que d'autres humains à la suite de Mary auront la générosité de partager leur vécu dans cette collection. Je crois fortement à l'adage qui dit que les choses iraient bien mieux si on

cessait de parler les uns des autres et qu'on commençait à se parler.

C'est le but que je veux atteindre avec [l'Atelier Récits de Vie](#), celui de faire que les gens se parlent, s'ouvrent les uns aux autres au niveau de ce qu'ils ont de plus précieux : leur âme.

Quand j'ai publié le eBook en anglais, j'ai eu envie de lui conserver son allure de journal intime. Mary avait choisi un cahier avec une citation imprimée sur chaque page, je les ai conservées, la synchronicité avec ce qu'elle écrivait étant quasi systématiquement troublante. Je place cette version originale en anglais après le texte français, juste pour le plaisir.

Patricia Eberlin

*À Elvera
qui a suivi le même chemin
du cancer du sein.
Merci de m'avoir maternée et rassurée
dans ma terreur initiale
avec ces premiers mots puissants :
« Mary, ça va aller parfaitement bien »*

22 septembre 1998

4 h 30

Je veux écrire ce livre pour mes amis qui m'ont guidée tout au long de ce voyage. Je désire que la peinture de Katie soit l'image de couverture. Le ruban rose est celui de l'écriture, la vôtre et la mienne, de notre marche ensemble dans un territoire inexploré. Ce livre dit la joie des cartes reçues, des visites et des appels téléphoniques, la douleur de la lutte, la peur de l'inconnu. Vous m'avez appris à prendre soin de moi. Je brûle des bougies, j'écoute de la musique, je me fais masser sur vos conseils. Vous m'avez appris à accepter l'amour.

Je partage mon parcours avec mes amis qui me sont si chers. Me livrer ainsi est le meilleur lien que je puisse créer avec eux.

Tout mon amour,
Mary.

La nature vous donne la silhouette que vous avez à vingt ans, il vous appartient de mériter l'allure que vous avez à cinquante ans.

— COCO CHANEL (1883-1970),
couturière française

2 octobre 1997

Comme toujours, mon défi est de trouver l'espace et le temps d'écrire. — À l'instant, debout au comptoir, jonglant entre servir un café à Maman et tenir une conversation avec elle, tout en faisant le petit déjeuner pour Kara et Stefanie.

Pourtant, je ne veux pas économiser ce temps. Je veux embrasser ce moment, le sentir avec toute son intensité et son potentiel passionnés. Je suis au bord du précipice, devant d'un nouveau commencement. Je suis prête à émerger prête à la naissance d'un nouvel être (pas le temps de choisir les mots précis dont j'ai besoin.)

Création, aube, départ, gestation, rudiment.

Ceci est ma descente aux enfers. Pour délibérément, volontairement chercher ma créativité. Je ne savais pas qu'en suivant ma route, une voie nouvelle allait commencer à émerger. C'est une intensité

Un cœur brisé est ce qui rend la vie tellement magnifique, cinq ans plus tard, quand on rencontre le gars dans l'ascenseur, qu'il est gros, qu'il fume le cigare et s'exclame «longtemps qu'on ne s'est pas vu». S'il n'avait pas brisé votre cœur, vous n'auriez pas ce glorieux moment de soulagement !

— PHYLLIS BATELLE, b. 1922,
journaliste américaine.

insupportable qui m'a poussée dans une voie nouvelle. Pourtant, ça semble tellement juste. Je tremble d'empressement et de fertilité. Je vis mes journées avec une profonde et indicible excitation, une urgence et une ardeur qui stimulent littéralement mon corps. J'ai des papillons dans l'estomac. Et pourtant, je suis inquiète, parce que même si je suis mûre pour une nouvelle vie, je n'en ai pas la vision claire. J'attends avec frénésie, telle un étalon agité prêt à ruer.

Je sais que je dois, maintenant plus que jamais, faire attention à cette direction. Je dois préparer mon potentiel pour cette nouvelle voie. Je dois être attentive et ouverte à des solutions à mes problèmes malgré mon manque de vision.

Je suis en vol stationnaire à l'aube.

Je sais que je ne peux plus vivre ma vie comme je la vis. Oui, je suis stimulée par les rencontres que je fais et les possibilités qu'elles peuvent engendrer. Mais je souffre d'un manque de qualité de vie. Je n'appelle pas mes amis, je ne passe pas assez de temps avec les enfants, je ne retourne pas mon jardin, je ne lis pas un livre que j'ai choisi de lire. De plus, il y a des événements intéressants à Chatsworth High auxquels je veux participer, des cours avancés, des nou-

Pendant la jeunesse, on apprend, plus tard en âge, on comprend.

— MARIE von EBNER-ESCHENBACH
(1830-1916), écrivain australien.

velles stratégies d'apprentissage, des conférences, des demandes de subventions.

Si je suis ces cours-là, je ne peux pas faire une maîtrise en même temps. Je ne peux pas faire les deux. Comment... Je suis ouverte aux possibilités et je veux désormais suivre une formation qui m'élève spirituellement et créativement autant qu'académiquement. Je me suis toujours amèrement privée avec l'idée que je ne pouvais pas tout me permettre. Maintenant, je suis ouverte aux possibilités. Des petits séminaires m'attirent dans le genre de ceux que Loyola Marymount propose. Je veux que ces parties de moi grandissent et soient nourries, ma spiritualité et ma créativité, dont les racines sont égarées et en sommeil depuis trop longtemps. Désaffectées parce que je ne pouvais pas voir le potentiel.

Pour son diplôme, Lori étudie entre autres les archétypes dans les rêves et les mythes. Mon rêve ! Je veux suivre ma passion et pas seulement courir après un enseignement ou un diplôme. Mais la stimulation de l'obtention d'un diplôme nourrit aussi ma psyché.

Ma vie ne fonctionne pas. Trop de gens et des moments trop importants glissent à travers les mailles

Tout ce qu'on cherche toujours, c'est une porte ouverte¹.

— KATE BUSH, b. 1958,
auteur et interprète anglaise.

¹ Souligné par l'auteur (NDT).

du filet. Je veux une vie qui m'intègre, pas qui me disperse et me brise.

21 mars 1998

15 h 15

Wow, non seulement suis-je touchée par la lecture de l'article précédent, mais je suis aiguillonnée et excitée de la façon dont je me sens en phase avec les sentiments que j'ai écrits il y a plusieurs mois. C'est réellement un chemin que j'ai emprunté et non pas simplement un moment isolé d'exaltation.

Nous avons célébré l'équinoxe de printemps chez Karyl. Nous avons prié et effectué des rituels. Cinq focus pour cette...

(La famille est rentrée. Sempiternelle distraction !)

16 h 15

Bribes et fragments. C'est comme ça que je dois apprendre à écrire. Bon exercice pour un écrivain. Apprendre à capturer les bribes, tisser des fragments

J'aime les gens qui refusent de parler avant d'être prêts à parler.

— LILLIAN HELLMAN, (1907-1984)
écrivain américain

dans la tapisserie. Ainsi suis-je continuellement interrompue dans mon écriture refuge. Consensuelle réalité. Intrus !

Je suis sur un chemin. Notre célébration de la résurrection confirme mon engagement à cultiver la satisfaction, la couleur, la nature, les rêves, les images, et à me se débarrasser de la rage. Je me sens plus libre et plus confiante à libérer mon écriture. L'accélération de la créativité inspirée par des images archétypales.

La dernière fois que je me suis assis sous ce chêne massif, un gland est tombé sur mes genoux. Images de la renaissance, sensuelle et maternelle.

Je vous ai écrit alors, érotique et coquine. Je vous écris aujourd'hui, le cœur brisé et vulnérable.

Une vie vécue passionnément.

Voyages clandestins, illusions sauvages, débats acharnés, sensualité réveillée.

L'urgence de la passion nous a magnétisés, nous polarise maintenant, comme vous vibrez, propulsés par l'énergie créatrice vers l'attrait consommant de la vie.

Solitaire, en équilibre instable, je suis en incubation dans des fragments de mémoires douces-amères que je tisse dans la poésie de nos vies.

24 mars 1998
7 h 00 dans la voiture

Quid de la citation de Yeats ?

« Vous pouvez soit bien vivre la vie ou bien créer un art. »

Je ne suis pas sûre. Oui, je dois enseigner bien, prendre bien soin de mes enfants, nettoyer ma maison (je n'ai pas dit bien). Et par conséquent, je n'ai pas le temps de lire ce que je veux.

Je suis interrompue quand j'écris. Je dois donc me contenter de fragments et d'instantanés volés. Mais je pense que je suis en période d'incubation pour le moment. Ces autres axes sont importants et ils génèrent la substance de la vie à partir de laquelle j'écris. Pour l'instant, un poème de circonstance, une éruption de la créativité, une explosion artistique. Je suis aussi créative que possible dans ce contexte. C'est plutôt que cette créativité déborde, s'exprime quand elle le doit, quand c'est devenu irrépressible. Cela permet de maintenir la braise chaude qui couve jusqu'au moment où je pourrai consacrer plus pleine-

La romance et le travail sont deux grandes distractions pour ne pas s'occuper de soi.

— CHER, b. 1946, actrice américaine

ment mon temps à la création artistique. Mon temps d'incubation dans les expériences de la vie.

*21 avril 1998
1 h 00 du matin*

le corps fragile, vulnérable.
L'esprit en dépend
Garder le corps en bonne forme.

3 juin 1998

La citation précédente me fascine parce que je n'ai pas de contexte pour elle et je ne me souviens même pas de l'avoir écrite. Elle est terriblement prophétique compte tenu des événements qui se sont produits depuis lors. Quelle pensée ou émotion a inspiré ces mots à une heure du matin, au point que je me suis assise pour l'écrire ?

Je n'ai vu le Dr Chidsey qu'une semaine plus tard, le 27 avril, quand nous avons décidé d'enlever la

Nous vivons tous avec l'objectif d'être heureux ; nos vies sont toutes différentes et pourtant les mêmes.

— ANNE FRANK (1929-1945),
chroniqueuse allemande/hollandaise

tumeur. Et l'opération n'a pas eu lieu avant le 8 mai. C'est alors que la vulnérabilité de mon corps est devenue terriblement d'actualité.

Cela fait presque quatre semaines de montagnes russes. Et d'avoir maman diagnostiquée d'un cancer du col de l'utérus nous a accablés, le temps de se rendre compte que le diagnostic était faux. Qu'est-ce que je me sentais euphorique ce jour-là ! Pure joie et soulagement.

Il ne semble guère possible que quatre semaines se soient écoulées. L'attente insoutenable du diagnostic, la peur, l'angoisse à la lecture sur le cancer du sein, la crainte de devoir laisser mes enfants, ignorant la gravité de ma condition. Les rendez-vous avec Kate et Karyl, le rapport pathologique. Une lueur d'espoir, et encore plus d'attente. J'ai l'impression d'une douce brise qui me faisait flotter dans un rêve. Une expérience d'un autre monde.

Peut-être l'aspect le plus important de cette expérience a été la transformation que je ressens. Les couleurs ont changé dans ma vie. Ma vision s'est éclaircie et renforcée. J'ai le sentiment de m'être réalignée avec la vie.

Je me rends compte que ma guérison a commencé

J'étais une étudiante brillante jusqu'à l'âge de dix ans, après cela, mon esprit a commencé à se promener.

— GRACE PALEY, b. 1922
écrivain américaine

avant même que je n'aie été diagnostiquée. J'ai fait un rêve où j'avais les deux pouces mordus par des serpents. Je survivais miraculeusement avec les deux pouces en l'air. Le psychisme implore la guérison, même lorsque l'ego n'est pas au courant.

J'écrivais cela dans mon journal en octobre 97, ce qui indique la perception inconsciente qu'un nouveau départ, une nouvelle vie était en prévision pour moi. Ce que j'écris en mars 98 confirme mon engagement à la renaissance et à la guérison.

Ces dernières semaines, je me suis débarrassée de ma colère, spécialement avec les enfants, je suis pleine de patience et de compassion. D'une certaine manière, les priorités ont changé et je suis moins furieuse et impatiente. En fait, je me suis sentie mieux ces dernières semaines que depuis fort longtemps. J'ai éliminé café et réduit l'alcool. Je vais à dormir à 22 h ou 22 h 30. Je prends des suppléments alimentaires et des vitamines, et je fais des respirations conscientes et des visualisations de guérison et de paix intérieure.

J'ai plus d'énergie et de joie maintenant que jamais. En ce sens, cette expérience, aussi traumatisante et effrayante qu'elle puisse être, est une bénédiction. Elle a rallié mes proches à mes côtés. Je suis profondément émue par l'effusion d'amour et le soutien de tout le monde, par les cartes, les livres, les cadeaux et

les appels que je reçois. J'ai éclaté en sanglots de joie à la lecture des cartes de June, Hope et Sharon.

Ce sentiment profond de me sentir aimée, soutenue et prise en charge me rend humble et me remplit d'amour et de compassion en retour. J'élargis ce sentiment humain de lien, d'affinité et d'empathie à tous ceux qui partagent cette vie douce-amère sur Terre.

Je chéris cette transformation et m'accroche à elle. Je crois que j'imaginai un changement permanent, que je serais transformée à jamais et pourrais ainsi me prélasser dans une tranquillité d'esprit, jusqu'à il y a deux jours où je me suis retrouvée à perdre patience avec Kara. Je pensais pas ce sentiment reviendrait un jour. Ce que je réalise, c'est que la transformation est une graine plantée. C'est une résurrection et une naissance. Mais ce n'est pas autonome. Elle a besoin d'attention et de nourriture. C'est ma tâche, mon chemin — nourrir le sentiment profond de transformation que je ressens et le garder vivant, le nourrir et l'entretenir.

La transformation est un processus et non un produit.

8 juin 1998
1 h 00 du matin

Rêve

Réveillée par Ron il y a environ 30 min. Je pleurais dans mon sommeil. J'étais tellement en colère. Le voisin (dans mon rêve), un homme âgé aux cheveux blancs à moitié chauve, légèrement potelé, entraît égoïstement et injustement dans ma propriété. Nous avions des haies, des arbustes et des arbres, mais pas de murs en dur ou des clôtures de bois autour de la propriété. Il y avait un trou dans le bosquet et il avait furtivement passé à travers. Il ne voulait pas rester sur sa propriété. Il ne semblait pas vouloir envahir ma propriété, il était juste trop flemmard et avare pour entretenir une voie d'accès chez lui. Je me souviens que je criais après lui quand Ron m'a réveillée.

Au début, je me sentais coupable de tant de négativité, de crier après les voisins dont je pensais qu'ils étaient injustes ou égoïstes, et j'ai immédiatement pensé à l'amie de Katie et au traitement injuste de ses parents. Pas seulement le traitement injuste de l'amie envers Katie — voler et mentir et tricher — mais mon besoin de m'en prendre à eux en le disant à Lori Schneider. Une négativité et des commérages auxquels je ne peux pas résister, mais pour lesquels je me sens coupable ensuite.

Je me sentais coupable et je voulais me libérer de cette négativité et du besoin de leur faire du mal pour me sentir à nouveau pure. Je suis sûr que cela résonne quelque part et je me sens encore plus embarrassée d'être négative envers les voisins à haute voix dans mes rêves.

Mais à un autre niveau, alors que j'écris tout cela, je vois que peut-être cet homme étrange est le cancer qui envahit mon territoire, mon espace, et c'est contre lui que je suis tellement en colère et sur qui je me défoule.

20 juin 1998
6 h 30 du matin

Je viens de terminer une visualisation guidée. J'avais envie de parler à mon cancer depuis longtemps, mais j'avais peur et je ne savais pas quoi demander. Mais aujourd'hui, c'était le bon moment. J'ai inspiré profondément, en me concentrant sur ma respiration et sur me détendre. Ça m'a réellement calmé et réalignée. Je me suis alors séparée en deux présences, d'un côté, un modérateur, un guide, un assistant, et de l'autre, moi qui cherche des réponses. J'ai déclaré que je voulais parler à mon cancer et voir à quoi il ressemblait. J'ai alors vu un nuage noir en forme d'entonnoir, petit, et qui se rétrécissait à par-

tir d'une grande bouche jusqu'à une queue étroite. Il attendait patiemment que je formule une question. D'un côté, c'était la vision d'un trou noir, mais d'un autre côté, il ressemblait à une sorte de corne d'abondance. Je pouvais soit être aspirée par lui ou ressentir une abondance de plénitude.

Je crois avoir demandé : « Es-tu mon cancer ? » Il a vigoureusement secoué la tête comme un petit chien, la gueule ouverte, haletant avec enthousiasme. Je me suis senti en confiance et pas intimidée pour lui parler. J'ai demandé si nous pouvions coexister ? Il s'est mordu la lèvre avec un regard douteux, peut-être triste. J'ai demandé : « pourquoi pas ? » J'ai eu la vision d'une explosion et comme de la nourriture émanant de l'explosion.

« Alors tu as peur de l'explosion », j'ai pensé. Je crois qu'il a hoché de la tête. (Les questions sont devenues non verbales). Je dois donc faire attention à une explosion. J'ai demandé : « Vas-tu me laisser contrôler mon corps ? » Il a joyeusement hoché de la tête.

Ai-je dit au revoir ? J'ai peut-être oublié. Temps et l'espace se sont échappés entre les réponses et les questions. Je n'a pas eu l'impression d'une fin abrupte. J'avais un sentiment de satisfaction et d'harmonie.

Si tu fais toujours ce qui t'intéresse, il y a au moins une personne qui est contente.

— Un conseil de sa mère à Katharine Hepburn.

3 juillet 1998

8 h 00

Seattle

Tant de choses se sont passées, la semaine dernière, ce fut un magnifique tourbillon stimulant. Commencé la chimio il y a une semaine et je me sens très bien. Je pense que pour le moment je suis protégée contre la fatigue, parce que les médicaments de chimiothérapie ne m'ont pas délabrée. De légères nausées vont et viennent, surtout le matin quand je prends les pilules de Citoxin sur un estomac vide ou tard dans la nuit. Un peu de nourriture semble conjurer la sensation de nausée. Ironiquement, elles ressemblent aux nausées du début de mes grossesses. Des cellules à la fois de mise à mort et de naissance affectent la sensibilité de mon estomac. Mais je n'ai pas eu besoin de prendre le médicament contre les nausées, et je ne les remarque même pas au cours de la journée.

Seattle a été un plaisir. Très beau temps. Chaud et confortable. Beaux paysages. Nous avons visité le marché de Pike, pris le monorail au centre de Seattle

Les femmes sont souvent accusées de prendre les choses personnellement. Je ne vois honnêtement pas d'autre façon de les prendre.

— MARYA MANNES (1904-1990)
écrivain américain

et visité Tillicum Village sur l'île de Blake. Beaucoup de marche ; beaucoup de palourdes, d'huîtres et de saumon. Vu la pièce *Grossière indécence* sur Oscar Wilde. Ce fut un merveilleux voyage. Rencontré des enseignants chaleureux et dévoués qui ont rendu les séminaires agréables et précieux. J'ai plein de lectures à faire en vue de ce cours *Advanced Placement*. Beaucoup de travail à faire pour enseigner un cours pour la première fois. Mais j'ai aussi beaucoup d'aide. Je me réjouis de passer du temps à lire, cet été, à la fois ce que j'aime et ce que je dois lire.

Je me sens vraiment bien. Contente. Savourer la tranquillité d'esprit sur un mode introspectif, pas trop mélancolique. Je suppose que la pluie de Seattle derrière ma fenêtre contribue à cette humeur. C'est le premier et le seul jour de pluie, le matin où je pars. La Nature qui me procure l'expérience qu'elle estime que quiconque vient à Seattle ne devrait pas en partir sans l'avoir vécue. La pluie à Seattle, — j'ai même eu la grâce de vivre cela pendant ce délicieux voyage.

8 août 1998

Je suis touchée de voir comment j'étais revigorée, il y a un mois. Loin de l'être autant maintenant. Je ressens la fatigue, et les épisodes de nausées prennent leur dû. Je suis fatiguée, fatiguée des rendez-vous médicaux, des visualisations, du thé chinois, de la nausée ; et lundi, je commence les rayons. Je fais ce que je peux pour garder mon corps et mon âme ensemble. Je ne sais pas comment je vais faire. Ça paraît insurmontable. Je ne suis pas vraiment dépassée. Je subviens à mes besoins et je prends soin de tout, mais c'est une tâche ardue.

Parfois, je crains pour ma vie. Mon esprit est l'objet d'un énorme défi. Mes enfants me gardent active, m'aident à continuer. Mais parfois, je ralentis, même pour eux. Tout cela a changé ma vie. Ma vision intérieure (et extérieure, d'ailleurs) est en train de changer. La façon dont je vois Kara, mes sentiments envers son attitude dans la vie. Je m'inquiète pour elle, mais je dispose d'un espace confortable pour m'alléger et ne pas projeter mes craintes sur elle. Elle est tellement forte, physiquement et émotionnellement, que

Il reste toujours des portions de notre cœur où personne n'est en mesure d'entrer, les inviter à notre convenance.

— MARY DIXON THAYER
écrivain américain du XX^e siècle

ça m’effraye. Nous lui avons enseigné à discerner le bien du mal et procuré un tas d’amour et de soutien.

Je dois juste avoir confiance qu’elle va grandir et devenir être aimant et attentionné et non pas égoïste, qu’elle développera du self-contrôle et sortira de ses crises de colère. C’est une personne puissante. Je veux mieux l’apprécier et cesser de m’inquiéter à ce point pour elle. Nous sommes des modèles éthiques que, je l’espère, elle porte en elle.

Je lis au sujet de la connexion entre l’esprit et le corps dans *Anatomie d’un esprit*. Dans le premier chakra, les pieds et les jambes, responsables de l’adhésion à la communauté et aux traditions familiales, qui est à rompre pour trouver ses propres valeurs, j’ai trouvé des indications intéressantes. Papa attendait un strict respect des coutumes, et quand j’ai essayé de voler de mes propres ailes et expérimenté de nouvelles idées, j’ai été réprimandée et critiquée. Les idées étrangères à celles de Papa étaient effrayantes. Mais je n’ai pas constitué des jambes assez solides pour me tenir debout. C’était alors une attitude réactionnaire et non pas une évolution saine. Il y a vingt ans, dans la thérapie par le mouvement, Diane Halperin me comparait à un jeune étalon pas encore en mesure de galoper. En thérapie par le mouvement, mes bras s’ouvraient librement sur la musique. Mais mes pieds restaient plantés, stationnaires. Je me rends compte de la blessure dans le chakra. Main-

tenant, une certaine souplesse est nécessaire pour guérir cette partie de l'esprit. Le yoga du son semble souverain aujourd'hui, car j'ai physiquement besoin de souplesse dans les jambes pour aider à la guérison au niveau de ce chakra. J'ai toujours été spirituelle, mais avant je n'étais pas ancrée et je flottais au vent. Encore une fois, manque d'enracinement des jambes et des pieds. La spiritualité était dangereuse alors. Maintenant, avec des bases plus solides et la guérison, je peux aller plus loin dans la spiritualité.

10 août 1998

7 h 30

Petite note sur un rêve

J'étais dans une piscine (dans la vieille maison de grand-mère Ann). Michael Weiss et les enfants nageaient, tout comme moi. Je me sentais libre en nageant. J'ai fait un saut périlleux arrière. Je me régalais d'une nouvelle liberté. L'eau était rafraîchissante et agréablement tempérée. Après mon salto arrière, j'allais en direction de la surface pour respirer et j'étais d'abord surprise que la surface soit si éloignée vers le haut. Puis j'ai réalisé que je n'allais pas atteindre la surface. Je continuais à monter sous l'eau incapable de respirer. Je me suis réveillée en sursaut à bout de souffle.

12 août 1998
3 h 00 du matin

Mon but chakra n° 2 est d'avoir plus de temps pour lire, penser, rêver, jardiner et arracher les mauvaises herbes. Ce qui empêche cet objectif est un agenda trop chargé. (Faire du yoga serait génial.) Je suis découragée par la paperasserie du travail à temps plein. Je n'ai pas l'impression d'avoir le contrôle de mon calendrier. Je dois mieux me concentrer, gérer mon temps de manière plus efficace et permettre aux idées de circuler.

Nourrir l'esprit.

12 août 1998
7 h 30

Intéressant de noter qu'après l'écriture de la nuit dernière, j'ai un rêve d'angoisse d'une fuite dans ma maison, ce qui me retarde et je n'arrive pas à terminer mon travail pour l'école. J'ai toujours peur d'être pressée, en retard et de devoir me démener pour être prête. Je veux trouver le moyen de sortir de ce style

Ne te compromets pas, tu es tout ce que tu as.

— JANIS JOPLIN (1943-1970),
chanteuse américaine

*L'ami qui compte, c'est celui que vous pouvez appeler
à quatre heures du matin.*

— MARLÈNE DIETRICH, b. 1901
actrice allemande

de vie. Puis-je accomplir mon travail *et* avoir une vie ? L'enseignement domine mon existence et parfois sape ma joie de vivre. La peur de ne pas être prête me domine. La peur que les élèves pensent que je ne suis pas un bon professeur. J'ai besoin d'un changement de rythme de vie, de façon de vivre. J'ai besoin de rompre les habitudes et de modifier mes faits et gestes quotidiens. Est-ce que je cours au burnout ? Je ne peux pas garder ce rythme. Je ne sais pas ce que la vie va m'offrir, mais j'ai besoin d'un moyen de sortir de là.

Voir les détails dans ma liste de souhaits

22 août 1998
22 h 30

Je ne trouve pas la Lune ce soir. Je vois les étoiles, mais je ne trouve pas la Lune. C'est ce que je dis à la vie aujourd'hui. Le Dr Mao m'a que dit les « nausées du matin », qui rappellent tellement celles de ma grossesse, sont symboliques de renaissance. « Vous allez traverser cela et ensuite renaître ». Je le pense fortement. Je sens que je me dirige déjà dans ce sens.

Mais quoi ? Je change... Je suis au clair avec certains de ces changements, mais d'autres changements à faire ne sont pas clairs. Comment le changement va-t-il se manifester ? J'écoute les signes pour une nouvelle voie.

Quand vous descendez,
gardez toujours lien
avec le monde d'en haut.

Pour réussir, la première chose à faire est de tomber amoureux de son travail.

— SISTER MARY LAURETTA
Nonne catholique romaine

Nuit d'été en plongée

(en buvant du thé chinois tard un soir et en réarrangeant les aimants avec des citations poétiques sur le réfrigérateur)

anéantie par la tempête
un moment essentiel affaibli
par une pluie de fer.

Dévasté par une inondation

Volé

Nager au loin dans un lac de printemps

Implorer la Lune d'été

Incuber dans la langue de l'amour

Chantez le don de vision

Lumière

31 août 1998
4 h 30 du matin

Rêve

J'enseignais dans un grand auditorium. Beaucoup d'étudiants, comme dans notre classe de sciences humaines. Ils se plaignaient d'avoir à écrire. Je répondais relativement calmement. Ils m'interrompaient continuellement. J'ai fini par sèchement éclater : « Écoutez ! » Et puis je me suis reprise avant de crier et, calmement, j'ai dit quelque chose comme : « À la fin de mon enseignement, vous êtes censés écrire bien et non pas gribouiller ». Je passais des cartes (comme des fiches) et j'avais de la peine à me rappeler qui étaient mes élèves.

Ensuite, un grand homme dans un costume bon marché s'approchait de moi alors que je marchais sur un campus (joli comme le collège). Il avait un grand album en main qui s'avérait être un vieux (très vieux) livre d'histoire. L'homme était trapu, les cheveux noirs, peut-être une moustache, il avait un accent populaire britannique ou irlandais.

Il disait qu'il était à la recherche de son fils, mon ancien élève, Chris Carter. Je ne me souvenais pas de cet élève et je commençais à chercher dans ce livre d'histoire pour me rafraîchir la mémoire. Dans la table des matières, je trouvais les pages où il aurait dû

être, mais je les tournais sans trouver de références spécifiques et je ne pouvais toujours pas me souvenir de lui. L'homme avait apporté une grande assiette de ragoût avec des saucisses et des poivrons que nous étions tous les deux en train manger, je le réalisais, avec la même fourchette. Je décidais que je voulais une autre fourchette, une pour moi, pour manger. À ce moment, Ellie est arrivée, apparemment aussi à la recherche de l'enfant. Elle ne le connaissait pas non plus, mais elle donnait à l'homme un bon pour un paquet gratuit de chewing-gums auquel soi-disant son fils avait droit, selon ses dossiers. L'homme s'énervait un peu que nous ne connaissions pas son fils ou ne pouvions pas le trouver. Tout ce temps, nous étions assis dans un supermarché, Lucky ou un vieux marché. J'avais la sensation qu'il me trahissait.

Puis je me suis réveillée. Tellement intriguée par ce personnage, ce vieil homme que je ne connaissais pas, que j'ai fait une visualisation pour lui parler. Je lui ai demandé s'il me trahissait. Il a dit oui. J'ai demandé pourquoi. Il a dit : « Réconcilie-toi avec ta part d'ombre ».

4 septembre 1998

18 h 00

J'ai eu une journée difficile, submergée par la lutte de mon corps en réponse au traitement. Je me sens si seule et j'ai pleuré toute la journée — pas que je n'ai pas le soutien le plus formidable que je pourrais jamais demander... Il continue à arriver en abondance et je me sens aimée. Mais au bout du compte, on est toujours seul.

J'ai l'impression d'être en voyage en terre étrangère et je suis fatiguée et effrayée. Mon corps est drainé alors que je lutte pour le garder viable. Je suis une voyageuse épuisée et je veux juste rentrer à la maison. Mais le chemin du retour n'existe plus et j'erre seule vers un nouveau départ. Fatiguée et isolée, je veux juste écrire et dormir. Je sais que je vais retrouver mes forces et que je vais supporter cette période difficile. Mais il y a douleur et tristesse dans la transition.

J'avance du mieux que je peux. Certains jours, je trébucher sur les pierres de la route. D'autres jours,

*Même les couards peuvent supporter les épreuves ;
seuls les courageux endurent l'attente.*

— MIGNON McLAUGHLIN
éditorialiste américain

les oiseaux me prennent en vol et me galvanisent — et nous survolons les difficultés de la journée.

Toutes les souffrances sont supportables si elles font partie d'une histoire. — Isak Dinesen.

16 septembre 1998

« Veux-tu que ta vie revienne à la normale ? Veux-tu guérir sans cicatrices, sans une trace de tout ce qui s'est passé ? Impossible. Ta vie ne doit jamais revenir à ce qu'elle était, précieuse petite-fille. Car quand tu espères le retour en arrière, tu appelles la récurrence. Après avoir survécu à un cancer, il n'y a pas de retour. Si tu retournes à l'état dans lequel tu étais avant ton diagnostic de cancer, tu retournes à l'état qui a suscité le cancer. Retourner en arrière, c'est nier les changements, et c'est la voie de la récurrence ».

« L'appel de la Danse », *La santé du sein* par Susan Weed.

Rappelle-toi, nous sommes tous seuls dans cette galère.

— LILY TOMLIN, b. 1939
Actrice et comédienne américaine

Quelle délicieuse surprise que de découvrir à quel point être seul est non-solitaire.

— ELLEN BURSTYN, b. 1932
actrice américaine

5 septembre 1998

Comment j'ai passé mes vacances d'été ou « comment apprendre à vivre avec le cancer du sein ».

En route pour le prochain défi : l'enseignement avec le cancer du sein.

Cette dernière semaine a été un tel tourbillon ! La première rentrée de Kara. L'orientation de Katie. Les devoirs, les nouveaux vêtements, l'embrayage de la voiture qui a lâché, mise en place des réunions de subventions, recommencé les cours du soir, réunions de service à Chatsworth. C'est la spirale que je crains. Je ne veux plus de cela et je suis fière d'avoir pu dire « non » à Deborah Frank quand elle m'a proposé de faire ensemble une demande de subvention. C'est pourtant un projet excitant, publier le travail des élèves en ligne. Quelle super idée ! Je voudrais participer à cela. Tant d'occasions passionnantes dans l'enseignement ! Mais j'ai fait taire mon enthousiasme et j'ai dit non. L'énergie débridée n'est pas bonne pour ma santé. J'ai fait des changements dans les programmes des activités des filles aussi, et

j'ai restreint le covoiturage. Je dis pas de nouveaux projets — ha ! — alors que je relève le nouveau défi d'enseigner des cours *Advanced Placement*... (oups)

Mais c'est une chose que je ne voulais pas laisser tomber. La passion pour l'enseignement et l'apprentissage me tient en vie. Ce qui me fait peur dans le fait de ralentir, c'est de perdre ma passion. Mais je dois la redéfinir. La passion n'est pas nécessairement alimentée par le fait de bouger à allure vertigineuse. J'apprends qu'il existe une passion contrôlée et mature. Ralentir me donnera la récompense du bien-être et de la tranquillité d'esprit. Et ça ne va pas me transformer en *Stepford wife*¹ lobotomisée.

Certes, entreprendre des projets me passionne et me vivifie, me propulse en territoire inexploré. Mais alors, il n'y a pas de temps pour la croissance spirituelle, pour me rappeler de mes rêves, pour savourer les particularités de la vie. Et mon épuisement déclenche impatience et rage. C'est flagrant à mes propres yeux comme je suis de bonne composition quand j'ai eu une bonne nuit de sommeil. La patience n'est alors pas difficile.

Donc, ceci est mon défi et ma peur. Nourrir cette transformation, cette prise de conscience. Être à l'écoute des signes. Procurer de l'espace au change-

¹ Allusion à un roman satirique, *The Stepford Wives*, d'Ira Levin, 1972. Aujourd'hui, on dirait une *desperate housewife*. (NDT)

ment. Me débarrasser des peurs et des choix de vie guidés par la peur. Ralentir et cultiver la confiance. La peur est le monstre mental qui se cache dans ma part d'ombre.

« Réconcilie-toi avec ta part d'ombre ».

29 septembre 1998

21 h 15

La nuit dernière, Katie a rêvé que j'étais morte. J'ai entendu ses sanglots avant de la voir à mon chevet. Elle s'est glissée dans le lit à côté de moi et je l'ai interrogée, curieuse de connaître les détails de ma mort dans son rêve. Elle a dit que la famille était à la maison et moi chez le médecin. Ils recevaient un coup de fil du médecin leur annonçant la nouvelle. Curieusement, c'est la façon dont nous avons reçu la nouvelle de la mort de notre chienne Chloé, il y a tout juste cinq mois. De la même manière, nous avons appris hier qu'une maman de l'école de Mountain-

Je n'attends pas la bonne humeur. Vous ne faites rien si vous faites cela. Votre esprit doit savoir qu'il y a eu à descendre sur Terre.

— PEARL BUCK (1892-1973)
écrivain et humanitaire américaine

La vie n'est jamais une habitude à mes yeux. C'est toujours une merveille.

— KATHERINE MANSFIELD (1888-1923)
écrivain néo-zélandaise

view est décédée d'un lymphome. Une de ses filles est dans la classe de danse de Kara.

Katie pleurait : « Tu ne vas pas mourir, n'est-ce pas, maman ? » Il est difficile de répondre à cette question honnêtement et de façon rassurante. Je voudrais lui dire : « Bien sûr que non, je ne vais pas mourir. Je serai là jusqu'à un âge avancé. Une fois ce traitement sera terminé, c'en sera fini de ce cancer. » Mais une infime partie de moi craint de la trahir, de lui mentir.

Tout ce que j'ai pu marmonner dans l'obscurité de la nuit fut : « Non, Katie. Je pense que je vais aller parfaitement bien. » Somnolente, elle a reçu mes mots en silence. Tout autre réconfort allait venir de nos mains entrelacées, dans les bras l'une de l'autre pour se rendormir.

15 septembre 1998

Je me suis finalement écroulée sur mon lit à 21 h 45 (une heure plus tard que ce que je voulais). Je caresse la pierre « nourriture » de Lisa et je médite sur la façon dont il est si difficile pour moi de me nourrir énergétiquement. C'est frustrant. Je n'ai pas eu de temps libre pour réfléchir aujourd'hui. Des devoirs de Katie à la préparation du dîner en passant par amener Katie à la danse, puis les devoirs de Kara, infuser le thé chinois, retour aux devoirs de Katie... Je suis épuisée.

Peut-être que j'ai besoin de prendre une heure pour moi dès que je rentre à la maison. (J'ai essayé, sans succès, il y a plusieurs années.)

Nous ne sommes pas tout à fait dans le flux.

Je dois me coucher plus tôt.

Bye.

16 septembre 1998

4 h 45 du matin

Le matin est arrivé trop tôt. Alors que je suis sur mon lit, bercée par la pierre « nourriture », je me rends compte que je ne sais pas comment me nourrir.

Je me suis réveillée avec l'image de mes deux seins qui sécrétaient du lait dans ma bouche.

4 septembre 1998

1 h 45 du matin

Rêve

J'étais dans une maison et devais aller aux toilettes. Un lieu étranger, pas ma maison — plus vieille, un environnement différent. Je me suis effondrée sur le siège des toilettes, épuisée et submergée. Il y avait une petite fenêtre à côté de la cuvette des WC et comme je regardais, j'ai commencé à me sentir mieux. La fenêtre avait une vue panoramique sur une vallée foisonnante, d'un vert éclatant, avec des arbres épais et des buissons dont je voyais les cimes, denses, d'un vert magnifique.

J'ai soupiré et pensé combien il était important de regarder par la fenêtre — pour voir le monde là-bas. C'était libérateur et élevant. Ensuite, je contemplais toujours le même paysage, mais depuis la fenêtre de ma voiture garée sur le bord d'une falaise (comme celle de Council Bluffs.) Je me rappelais avoir été dans une autre maison, plus bas dans cette contrée verdoyante. Je me suis fait la remarque qu'il y avait quelque chose de magique dans cette maison. (C'est

la même maison dont j'ai rêvé il y a quelques mois. Il y avait un homme impliqué et aussi des enfants.)

C'était un endroit spécial, un lieu puissant chargé d'événements mémorables ou de rêves ou de fantasmes — c'est ce que je pensais dans le rêve. Je me parlais à moi-même, me remémorant dans la solitude cette expérience passée, cette maison dans la vallée verdoyante où des garçons marchaient. J'étais d'abord mal à l'aise, c'étaient des membres d'un gang et j'espérais qu'ils attendaient seulement le bus à un arrêt (à la limite de cette falaise.) Mais ensuite, un garçon asiatique (que j'ai vu à Chatsworth en neuvième année) a jeté une bombe-bouteille de Coca à travers ma fenêtre ouverte. Ma première réaction aurait été de verrouiller mes portes et remonter les vitres, mais tout s'est passé trop vite. La bouteille de Coca grésillait mais n'explosait pas. Je la cherchais à tâtons tout en me demandant si je ne serais pas salement blessée, peut-être même perdrais-je mes mains, si je la ramassais pour la jeter dehors.

Je pensais aux dommages provoqués par les mines antipersonnel. Je trouvais la bombe, et avant de la lancer, je songeais à descendre la vitre côté conducteur (j'étais sur le siège du passager quand j'admirais la vue). Mais j'ouvrais la portière de la voiture, je renvoyais la bombe au garçon amusé en marmonnant « trou du cul » ou « connard » et j'appuyais vite sur le bouton du verrouillage central qui était près de moi.

J'avais à peine fait cela qu'il passait du côté conducteur et lançait une autre bombe-bouteille de Coca par la fenêtre. À nouveau, je tâtonnais pour la récupérer. Elle n'explosait pas. Je me suis réveillée et suis allée à la salle de bain avec un sentiment mitigé de peur et de soulagement que c'était juste un rêve.

10 septembre 1998

2 h 15 du matin

Je viens de faire une visualisation guidée avec le garçon de mon dernier rêve. Comme je revoyais notre rencontre, j'avais terriblement peur de lui jusqu'à ce que je me concentre et que je voie qu'il avait vraiment l'air d'un petit garçon timide de neuvième, qu'il n'avait rien de menaçant. J'ai demandé : « As-tu lancé la bouteille de Coca dans ma voiture ? » Il hocha la tête timidement. Ça m'a rappelé la visualisation de la corne d'abondance du 20 juin. Il dégageait la même énergie que l'image du cancer/corne d'abondance. Je me rappelle qu'il a dit craindre une explosion.

« Pourquoi l'as-tu lancée sur moi ? » (Je m'en rappelle difficilement alors que je l'ai fait il y a quelques minutes.) Je crois que j'ai dit : « Est-ce que tu voulais me faire mal ? » Il a dit non. Il avait du mal à répondre. Je ne me souviens pas si j'ai posé une autre

question, ça devait être du genre : « Alors pourquoi l'as-tu jetée ? » Il a dit : « Parce que je t'aime ».

Pas clair, réponse confuse. J'ai tenté de formuler une question. Mais il s'est transformé en une sorte de diable volant. Il était déconcentré, c'était difficile de maintenir la communication. J'ai dû m'interrompre à plusieurs reprises. Je lui ai demandé : « S'il te plaît, ne pars pas. J'ai besoin de savoir. S'il te plaît, reviens ». À un certain point, ce vilain petit diable s'est transformé une sorte d'ange blanc. Mais c'était comme de la fumée, ça dérivait. Je luttais pour rester concentrée et connectée. Je ne voulais pas poser la même question à nouveau — « Pourquoi as-tu lancé la bombe sur moi ? » (Mais avant cela, quand j'ai demandé si nous pouvions nous concentrer, il s'est transformé à nouveau en garçon et il a commencé à pleurer.) Je ne voulais pas l'assaillir et je devais consoler ses pleurs.

« Pourquoi pleures-tu ? » je lui ai demandé tendrement. Il a alors répondu à ma première question : « Parce que je voulais ton attention » dit-il en pleurant. Cette réponse a provoqué en moi des gros sanglots et j'ai pleuré consciemment un gros chagrin. Tout cela est en lien avec un réveil explosif que je n'entends pas. Je l'ai remercié et lui ai dit qu'il avait effectivement obtenu mon attention.

2 octobre 1998

00 h 15

Je suis à la dérive. Les pièces commencent à s'éparpiller. Je n'arrive pas à les maintenir ensemble. Je suis tellement fatiguée et je n'arrive pas à m'endormir. L'anxiété m'enveloppe. Je veux juste que le monde s'écarte. Je m'interroge sur Lori Sherman et Tim qui est près de la fin. Ont-ils glissé ? Ont-ils le sentiment de perdre le contact avec leurs familles ? Avoir à lâcher prise et se laisser flotter. Des morceaux de leurs routines quotidiennes qui tombent comme les pétales d'une fleur fanée. Je ne peux plus atteindre ces choses qui m'occupaient tant il y a des mois. Elles deviennent floues.

Je suis tout à coup transpercée de crainte et de fatigue. Je ne peux pas travailler. Je ne peux pas organiser la fête d'anniversaire de Kara. Je lutte juste pour honorer les rendez-vous médicaux de demain.

J'ai besoin de demander de l'aide. J'ai besoin de prendre plus de congés de l'école. Je ne sais pas comment ralentir. Je ne sais pas comment lâcher les désirs

Une colère réprimée peut empoisonner une relation aussi sûrement que les mots les plus cruels.

— DR JOYCE BROTHER, b. 1925
psychologue américain

et m'occuper de mes besoins. Je dois trop lâcher. Mais ne pas lâcher est débilitant.

Cette leçon va me hanter jusqu'à ce que je l'apprenne.

*16 octobre 1998
4 h 30 du matin*

Notes pour une réunion de famille

La première chose que je veux vous dire, c'est que je suis très malade. Je ne pense pas que vous rendiez compte que je suis proche de l'effondrement. Je ne prends pas soin de moi et je ne prends pas de temps pour moi.

Malheureusement, la plus grande source de stress dans ma vie, c'est ma famille. Je n'arrive pas à suivre votre rythme de vie. Katie, tu veux suivre sept cours de danse et un cours d'art et obtenir des A partout. C'est très stressant pour toi et tu m'attires dans ton stress. Ron, tu prends le temps de courir le matin, de faire du vélo le samedi, de jouer au basket le dimanche, et tous les jours, tu fais des jeux sur l'or-

Le génie particulier des femmes, je crois, c'est d'être électrique dans le mouvement, intuitive dans le fonctionnement et spirituelle de vocation.

— MARGARET FULLER (1810-1850)
journaliste américaine

dinateur. Kara tu ne sembles pas beaucoup intéressée à pratiquer le piano ou faire tes devoirs. Et qui prend cela en charge ? Moi. Est-ce que vous vous rendez compte que je ne fais rien qui me procure de la joie ? Ma vie se consume dans la tâche de maintenir la cohésion familiale. Je ne peux plus prendre soin de tout. Je ne peux même pas prendre soin de moi.

J'ai besoin de votre aide. J'ai besoin que vous m'aidez à prendre soin de moi. J'ai besoin de vous pour m'encourager à prendre du temps pour moi. Katie, sais-tu comment je me sens coupable quand j'essaie de prendre du temps pour moi et que tu gémis à propos de tes besoins ? Je me sens égoïste — Ma vie a toujours été à propos des besoins de ma famille, pas à propos des miens. Et maintenant, sans votre soutien, je me sens égoïste de prendre soin de moi.

Parce que j'ai le cancer, toutes nos vies, pas seulement la mienne, doivent être incommodées. Je ne peux plus faire face à vos vies trépidantes. Même sans le cancer, le rythme effréné de nos vies est malsain. Avec le cancer, il est péjorant. Je ne vais pas aller mieux, sauf si je me désolidarise de ce style de vie.

Kara, je ne peux plus être là pour te pousser et t'inciter à faire tes devoirs et tes exercices de piano. Tu dois devenir autonome et responsable. Katie, tu dois demander de l'aide à Papa pour les maths. Tu dois faire tes devoirs de ta propre initiative, je peux en revanche les vérifier avec toi. Ron, tu fais énormément

J'avance là où ma propre nature me guide : je serais vexée de choisir un autre guide.

— EMILY BRONTË, (1818-1848)
romancière anglaise

ment pour cette famille, mais tu dois faire plus pour moi après l'école.

Je sais que c'est gênant pour vous et je me sens égoïste de vous demander de l'aide. Mais personne ne propose d'en faire plus pour moi dans la famille, donc j'ai besoin de le demander.

Enfin, je vous aime. Les filles, je veux vous voir réussir toutes les deux. Le fait d'en faire un peu moins et de prendre du temps pour moi ne signifie pas que je m'attends à ce que la famille s'effondre. Je m'attends à ce que vous enleviez un peu de mon stress et continuiez à bien faire. Je sais que c'est un gros ajustement, mais je ne peux plus vivre comme je le faisais. Nous avons tous besoin de ralentir notre vie, mais pour moi, c'est une question de vie ou de mort.

Je ne suis pas une superwoman.

S'il vous plaît, ne me traitez pas comme telle.

24 octobre 1998

22 h 30

C'est un ajustement difficile — un changement de vie. Et c'est un processus lent. Morceaux de progrès. Comme je lisais aujourd'hui un des livres du Dr Mao, un commentaire m'a frappé. Le fait que certaines personnes confondent plaisir et joie. Le plaisir est momentané, le vrai bonheur et la joie sont une vraie évolution spirituelle.

J'ai choisi mon quarantième anniversaire pour commencer ma décennie de joie. Trois semaines plus tard la mort de papa et deux semaines après, le tremblement de terre de Northridge a frappé. Quatre ans plus tard, j'ai été diagnostiqué avec le cancer du sein. Tout cela était un peu déconcertant. Mais je ne pouvais pas accepter que ce fût tout simplement une grosse erreur. Je mesurais la vérité et la puissance de la proclamation, mais j'ai eu un mal fou à trouver ce que c'était... jusqu'à il y a environ deux mois quand ça m'a frappé de plein fouet. La décennie de joie ne veut pas dire des tas de choses joyeuses qui se passent pour moi. Bien plus profondément, la décennie de la joie, c'est apprendre à trouver la joie dans tous les événements de ma vie. Le cancer permet cette transformation, mais plus encore, il procure l'occasion de la cultiver. Il m'est devenu nécessaire de cultiver de

nouvelles habitudes, de nouveaux modes de vie. Ils me permettent d'entrer dans la joie de ma vie, mais nécessitent un effort conscient de ma part. Il s'agit non seulement d'établir ce dont j'ai besoin, mais d'y prendre part ; pas seulement être consciente, mais de m'engager. Il s'agit d'un changement de style de vie précieux. J'espère que de là où je suis, j'y arriverai.

25 octobre 1998

Midi et demi

Amusant titre d'un livre que je viens de croiser :

Le cancer du sein ? Laissez-moi vérifier mon agenda.

7 novembre 1998

6 h 30

La vie PC (post chimio)

Comme je me réveille ce matin après une bonne nuit de sommeil, je ressens une lueur de soulagement. Plus que cinq jours de ces pilules à vomir. Mais ma décision de prendre ma dernière série de chimio dans une perfusion I.V. à la place des deux longues semaines du régime pilules me donne un sentiment de soulagement, — une lueur d'espoir vers le haut

après cette profonde expérience dans le noir. La pensée me vient que je ferai encore une transition. Après les énormes difficultés à m'adapter à la vie avec la chimio, je vais devoir me réadapter à la vie sans chimio. Je me souviens avoir lu un reportage dans le journal. L'auteur terminait ses traitements de chimio avec un sentiment de déception. Ça y est ? se demandait-elle. Pas de cloches, pas de feux d'artifice, le monde ne veut-il pas le célébrer ?

Je vais commencer à dire aux gens : « Oui, c'est fini » et entendre mes paroles résonner au loin. Ah bon, ils vont réagir, véritablement reconnaissants que tout cela soit derrière moi. Comment peuvent-ils savoir que quelque chose de plus grand encore m'attend ?

Je ressens une certaine obligation envers la transformation. D'une part, je ne veux pas perdre les précieux enseignements acquis qui sont une bénédiction. D'autre part, je suppose que les gens qui ont fait face à leur mortalité et qui ont craint la mort vivent différemment leur vie ensuite, comme des âmes illuminées, sauvées des préoccupations triviales au quotidien.

Par conséquent, je ne vais plus être insignifiante.

En vieillissant, on ne devient pas pire ni meilleur, seulement un peu plus soi-même.

— MAY LAMBERTON BECKER (1873-1958)
critique littéraire américaine

Je ne vais plus perdre patience avec mes enfants.

Je ne vais plus jamais crier. Je vais donner des conseils avec une sagesse élevée. Je vais reconnaître l'humanité bénie et la spiritualité en chaque personne que je rencontre. Parfois, délicieusement, j'expérimente consciemment de tels moments fugaces.

Mais une autre transformation, moins monumentale mais tout aussi importante, m'a remodelée.

J'ai appris à demander de l'aide — et même à commettre le péché de l'imposer à des amis.

J'ai appris à permettre à mes enfants l'inconfort d'être indépendants et de faire plus sans moi.

J'ai accepté de faire moins, j'ai baissé mon seuil de tolérance à l'inconfort.

J'ai appris à aller dormir quand je suis fatiguée.

J'ai appris que je ne suis pas une superwoman.

J'embrasse plus souvent et j'écris plus souvent.

Ma décennie de joie n'est pas que des choses joyeuses m'arrivent. Ma décennie de joie est de voir la joie dans toutes les choses qui m'arrivent.

12 décembre 1998

8 h 00

C'est un puissant anniversaire quand il arrive pendant une descente. Profondeur et calme enveloppent la journée. Des forces cosmiques qui insistent non pas sur la célébration, mais sur l'introspection. C'est un point de gestation, de couvade dormante qui collecte de l'énergie.

Après avoir terminé le dernier cycle de chimiothérapie il y a une semaine, dernière étape dans une série de descentes, j'ai également succombé à la maladie. Cette dernière période de faiblesse profonde alignée sur mon point de départ, mon anniversaire. Les forces qui exigent un examen final du cocon avant d'en émerger en force et beauté pour continuer la vie.

Je suis reconnaissante pour ces derniers jours de retrait du monde. Ils sont un signe fort, une occasion de bénir et de fermer cette période de profonde introspection. Je suis reconnaissante pour cet hiver de descente. Ma vitalité conçue pendant ce temps sacré et nourrie à travers ce voyage souterrain. Ainsi, quand ces mois auront passé, je vais me réjouir du

Aucun animal n'est aussi inépuisable qu'un enfant excité.

— AMY LESLIE (1860-1939)
critique dramatique américaine

Si vous avez commis des erreurs... il y a toujours une seconde chance pour vous... vous disposez d'un nouveau départ à votre convenance, car cette chose que l'on nomme « échec » n'est pas la chute, mais le fait de rester à terre.

— MARY PICKFORD (1893-1979)
actrice américaine

printemps. Je vais célébrer la régénération de la saison comme la mienne avec toutes les créations du printemps qui s'épanouissent en fleurs. J'embrasse Perséphone alors que nous nous hissons sur la terre des vivants.

Joyeuse renaissance.

Happy rebirth to you.

14 décembre 1998

7 h 15 dans la voiture

Jetant un regard sur mon visage dans le rétroviseur, je n'arrive pas à sourire. Finis les yeux pétillants et le sourire vibrant. Je me demande quand je serai capable de les revoir. Cela ne fait que onze jours depuis le dernier traitement. Une braise de vie couve toujours au plus profond. Elle doit être prise en charge, attisée et encouragée à grandir.

Voilà ce que cette expérience a été : un baiser de l'ange m'enseignant à prendre soin de la vie précieuse. Je me souviens de Maude disant que si elle n'avait pas eu le cancer du sein, elle serait morte. Je comprends cette ironie. Il m'est demandé de développer l'amour et la compassion pour moi-même. Après avoir subi tout cela, je désire prendre soin de moi, d'une vie précieuse qui a tellement enduré. De la même manière que je maternerais et nourrirais un nouveau-né, je nourris cette nouvelle vie fragile qui est la mienne. La maternité a toujours été une occupation révérencielle pour moi. Quelle ironie, je suis juste en train d'apprendre à me materner.

Rêve du 19 mai 1999

Le pouvoir de guérison de l'inconscient est miraculeux à mes yeux. Ce rêve de célébration de la naissance à peine quelques semaines après mon diagnostic prophétise une âme vitale et saine. Les articles d'octobre et novembre 98 (à peu près au moment où j'ai remarqué la tumeur) reflètent la guérison qui avait déjà commencé.

Ces images subconscientes semblent évidentes et limpides pour moi maintenant — la vision d'être au bord du gouffre d'un nouveau départ, vivre avec profonde et indicible attente. Une partie de moi que je ne

comprendais pas avait déjà commencé le processus de changement et de guérison avant même que j'aie pris conscience du cancer.

Dans ce rêve, je vois le reflet de la naissance d'une nouvelle moi avant même que d'en être consciente, avant même que la descente ait commencé.

Un couple candide est sur le point d'avoir un bébé. Je vois qu'elle est en travail, qu'elle a besoin d'être à l'hôpital ou dans un lit. Je vois la tête du bébé qui se montre et leur dis qu'ils doivent se rendre à l'hôpital. La mère semble excitée, mais inconsciente et n'entend pas ce que je lui dis. Le bébé est à moitié sorti. « Vous êtes en train d'accoucher, vous devez vous allonger maintenant ». Préoccupation excitée et pas de réponse du couple. Elle ne souffre pas du travail, mais ne semble pas être consciente de cela. Enfin, le bébé sort. « Attrapez le bébé », je crie à son mari. Il le fait, mais le cordon ombilical est déjà coupé. Il est paniqué et commence à courir (à travers l'église Blessed Kateri) en tenant le bébé. Il est maintenant sous une pluie battante et le père court sous la pluie en tenant son bébé avec la mère qui le suit, vers un hôpital, vers de l'aide. Je leur dis que je pense que le bébé va bien. (Je pense que c'est un garçon). Il a l'air en bonne santé et robuste. Mais ils s'en vont.

12 décembre 1998

7 h 10

Rêve

Dans une partie de ce rêve, j'étais dans une l'épicerie, je faisais du shopping avec un homme, je ne voyais pas qui il était, mais c'était mon mari. Nous faisons du shopping pour notre nouvel enfant, un garçon, qui était dans le panier. J'avais préparé un lit de fortune pour lui avec des vestes. Il ne parlait pas, il devait avoir deux ou trois ans. Soudain, j'ai senti que mes seins étaient pleins et j'ai réalisé que j'avais besoin de l'allaiter. C'était maintenant un bébé, mais ce n'était pas le mien. Je l'adoptais et je voulais faire vite et rentrer à la maison pour l'allaiter avant que mes seins ne se vident. La maison était celle de ma mère. Il y avait des gens dans la maison. Une grande femme me donnait un conseil au sujet du bébé dont je devais me rappeler. Frank Gonzalez était devant, il élaguait le camélia. Il y avait des voitures et des gens dans l'allée. Je crois que Ron était là. Sur la table de la cuisine, le porte-bébé était vide. Le bébé avait disparu. Je regardai autour frénétiquement. J'avais l'im-

Si vous faites des folies, faites-les avec enthousiasme.

— COLETTE (1873-1954)

écrivain française

pression que quelqu'un avait pris le bébé. Je n'arrivais pas à obtenir de l'aide pour trouver le bébé.

31 janvier 1999

9 h 00

Quand je repense à mon rêve du 12 décembre, je peux mesurer mon inquiétude : la peur de perdre « le bébé ». C'est délicieusement amusant de voir comment les rêves transparents sont un miroir de notre vie intérieure. En mai dernier, j'ai fait un rêve d'un couple naïf sur le point d'avoir un bébé. Elle était en travail et semblait excitée, mais inconsciente. Dans le rêve, le bébé était né en bonne santé et robuste. Ce qui me parle, c'est l'inconscience de l'esprit masculin et féminin en moi accouchant cette nouvelle vie. La vie intérieure doit être conscientisée, néanmoins, comme un hommage remarquable à la résilience et à la ténacité de cette vie, elle se manifeste en dépit d'un récepteur inconscient. Dieu merci pour cela !

Je suis reconnaissante pour les métaphores récurrentes de naissance et de renaissance que j'ai expérimentées. Elles sont un guide qui alimente ma conscience et conserve la lucidité de ma nouvelle vie. Mais je me rends compte de quelque chose d'encore plus significatif. Aussi vital qu'il fut pour moi d'apprendre à me nourrir, ce ne fut que la première étape.

C'est me procurer une plénitude, une source de bien-être à partir de laquelle un maternage plus profonde peut avoir lieu. C'est petit et incomplet de seulement prendre soin de soi. J'envisage une métaphore de la fertilité à partir de laquelle coule une rivière, un archétype de Déméter, les seins remplis d'une énergie fertile. Une capacité de nourrir et de soutenir la vie plus grande que moi-même. Énergie abondante disponible pour m'impliquer avec les miens que j'aime et ceux qui croisent mon chemin.

Dans le rêve, riche de fertilité, il pleut. Le père court sous la pluie battante en tenant son bébé haut devant lui.

Je vous remercie de célébrer avec moi la naissance de ce bébé. Je vous remercie d'avoir été en travail avec moi et de m'avoir tenu la main pour accoucher de moi tout au long de ce voyage.

La communauté honore nos passages doux-amers significatifs dans la vie.

Nous sommes les gardiens qui accouchent nos bébés bien-aimés et les laissent se reposer, nous sommes les guérisseurs qui pansent les blessures de chagrin et de douleur, les sorciers qui font de la magie de nos joies, les poètes qui tissent les fragments dans les tapisseries de nos vies.

Nous sommes une communauté de voyageurs avec

le courage, la compassion et l'engagement à s'aimer
les uns les autres.

(Dieu que j'aime l'allitération)

Mary

*...Les mots sont une forme d'action, capable d'in-
fluencer le changement. Leur articulation repré-
sente une solution complète, une expérience vivante.*

— INGRID BENGIS, b. 1944
écrivain américaine

UNCHARTED TERRITORY

Uncharted Territory

*Dedicated to Elvera
who has also walked the path
of breast cancer.*

*Thank you for mothering me
and for reassuring me
in my initial terror
with those
first powerful words :
« Mary, you will be just fine. »*



© Arbre d'Or, Cortaillod (NE), Suisse, september 2002
<http://www.arbredor.com>
All right reserved for all countries

9/22/98

4:30 am

I want to make a book for my friends who have guided me along this journey; I want Katie's painting to be the cover. It's a pink ribbon of writing, both yours and mine, of our walk together through uncharted territory. It's the joy of cards and visits and phone calls, the sorrow of struggles, the apprehension of the unknown. You have taught me to nurture myself. I burn candles, listen to music, indulge in massage at your beckoning. You have taught me to accept love.

I want to share this with my friends, so dear to me. Giving of myself is the best connection I can have with them.

*All my love,
Mary*

Nature gives you the face you have at twenty; it is up to you to merit the face you have at fifty.

— COCO CHANEL (1883-1970)
French couturier

10/12/97

As ever, my challenge is to find a space and time to write—here, standing up at the counter, juggling serving mom a cup of coffee and carrying on a conversation while making Kara and Stefanie breakfast.

Yet I don't want to shortchange this moment. I want to embrace this moment, feel it with all its passionate intensity and potential. I am on the edge, at the precipice of a new beginning. I am ready to emerge—ready to birth a new being (don't have the time to choose the precise words I need.)

Creation, dawn, departure, gestation, inchoate.

This has been my descent into the underworld. Purposefully, intentionally to seek my creativity. I did not know that in pursuing my direction, a new path would begin to emerge. It is only the unbearable intensity that has pushed me into a new path. Yet it feels so right. I tingle with eagerness and fertility. I live my days with a deep, nameless anticipation, an urgency and eagerness which literally stimulates my body. It's butterflies in the stomach. And yet it leaves me apprehensive because although I am ripe with new life, I do not have clear vision of this

A broken heart is what makes life so wonderful five years later, when you see the guy in an elevator and he is fat and smoking a cigar and saying long-time-no-see. If he hadn't broken your heart, you couldn't have that glorious feeling of relief!

PHYLLIS BATELLE, b. 1922
American journalist

direction. I wait in anticipation, a restless stallion eager to burst forth.

I know I now must be ever more attentive for this direction. I must prepare for possibilities for this direction. I must seek out and be open to solutions to problems despite my lack of vision.

I am hovering at the cusp.

I know that I cannot live life the way I am living it. Yes, I am stimulated by connections I am making and the possibilities they may engender. But I am suffering from lack of quality of life. I don't make phone calls, spend enough time with the kids, till my garden, read a book that I choose to read. And now there are exciting parts of Chatsworth High I want to participate in—A.P. classes, new learning strategies, conferences, grant writing.

Yet if I pursue these, I cannot pursue a Masters. I cannot do both. How... I am open to possibilities and I am now most eager to pursue an institution that will move me spiritually and creatively as well as academically. I have always deprived myself, knowing I can't afford what I want, resenting it. Now I am open to possibilities. Small seminars appeal to me, in the kind of setting Loyola Marymount provides. I want that part of me to grow and be nourished—the spiritual, creative connection with my roots that has been lost, dormant for so

In youth we learn; in age we understand.

MARIE von EBNER-ESCHENBACH (1830-1916)
Austrian writer

long. Deprived because I could not see possibilities.

Lori is pursuing her degree, part of which entails looking at dreams and archetypal myths—my love! I want to pursue my passion not a pedagogy, not just a degree. But the stimulation of a degree that also feeds my psyche.

My life is not working. Too many people and important moments are slipping through the cracks. I want a direction which integrates me not scatters/shatters me.

All we're ever looking for is another open door.

KATE BUSH, b. 1958
English singer/songwriter.

3/21/98

3:15 p.m.

Wow, not only am I moved by reading the previous journal entry but I am quickened and excited about how aligned I feel with the sentiments I wrote those months ago. It is truly a path I'm following and not simply an isolated moment of ecstasy.

We celebrated the Vernal Equinox at Karyl's. Prayed and performed rituals. Five focuses for this...

(family came home. Such a distraction)

4:15 p.m.

Scraps and fragments. That's how I must learn to write. Good training for a writer. Learn to grab scraps, weave fragments into tapestries. And so I continue, interrupted within my writing refuge. Consensual reality—Interloper!

I am on a path. Our resurrection celebration confirms my dedication to contentment, color, nature, dreams, images, and to be rid of rage. I feel freer and more confident to unleash my writing.

I like people who refuse to speak until they are ready to speak.

LILLIAN HELLMAN. (1907-1984)
American writer

The quickening of creativity as inspired by archetypal images.

The last time I sat under this massive oak tree, an acorn dropped into my lap. Images of rebirth, sensual and maternal.

I wrote to you then, erotic and flirtatious. I write to you now, vulnerable heart breaking.

*Lives lived passionately.
clandestine journeys, wild illusions, fierce arguments, awakened sensuality.*

The urgency for passion magnetized us, now polarizes us, as you spin, propelled by creative energy toward life's all-consuming pull.

Solitary, poised to descend, I stand incubating in bittersweet memories— scraps, fragments which I weave into the poetry of our lives.

3/24/98

7:00 a.m. in the car

What about Yeats' quote?

"You can either live life well or create art well."

I'm not sure. Yes, I must teach well, take care of my children well, clean my house (I didn't say well). And as a result I don't have time to read what

Romance and work are great diversion to keep you from dealing with yourself.

*CHER, b. 1946
American actress*

I want to, I am interrupted when I write. Thus I must grab fragments and stolen moments. But I think I am incubating for now. These other focuses are important and they generate the life substance from which I write. For now, an occasional poem, an eruption of creativity, an artistic outburst, I pursue creative life as much as I can within my context. Rather, it overflows, it blossoms when it must, when it is uncontainable. This keeps the ember alive, smoldering until a time when I can devote more fully my time to creating art. My time to incubate in life's experiences.

4/21/98

1:00 a.m.

the fragile Body, vulnerable.
the spirit is dependent upon
Keeping the body well.

6/3/98

The above quote fascinates me because I have no context for it and I don't even remember writing it. It is shockingly prophetic given the events that have transpired since then. What thought or emotion inspired those words at 1:00 a.m., that I had to sit up and write them down.

We all live with the objective of being happy; our lives are all different and yet the same.

ANNE FRANK (1929-1945)
German/Dutch diarist

I didn't see Dr. Chidsey until a week later on April 27th, when we decided to remove the lump. And I didn't have the surgery until May 8th. That's when the vulnerability of my body frighteningly came into focus.

It's been almost 4 weeks of a roller coaster ride. And to have mom diagnosed with cervical cancer overwhelmed us, only to have the diagnosis be inaccurate. What euphoria I felt that day. Pure joy at the relief.

It hardly seems possible that 4 weeks have gone by. The excruciating wait for information, the fear, the anxiety of reading about breast cancer, the fear that I would have to leave my children, not knowing the status of my condition. The appointments with Kate and Karyl, the pathology reports. Some hope, more waiting. It feels like a gentle breeze blew me through a dream. It feels like an other-world experience.

Perhaps the most significant aspect of this experience has been the transformation that I feel. The colors in my life changed. My vision clarified and intensified. I feel like I became realigned with life.

I realize that my healing of this disease began even before I was diagnosed. The dream I had that I was bitten by snakes in both of my thumbs. I miraculously

I was a fantastic student until I was ten, and then my mind began to wander.

GRACE PALEY, b. 1922
American writer

survived with both thumbs poised in the air. The psyche craves healing even when the ego is unaware.

My journal entries as far back as October '97 indicates a subconscious perception that a new beginning, new life was in store for me. My journal entry from March '98 confirms my commitment to resurrection and healing.

Especially with the children, these past weeks I felt myself rid of rage and filled with patience and compassion. Somehow priorities shifted and I didn't feel so infuriated and impatient. In fact, I've felt better these past few weeks than I have in a long time. I eliminated coffee and cut down on alcohol. I've been going to sleep at 10:00 or 10:30. I've been taking supplements and vitamins, and I am conscious of breathing and visualizing healing and peace of mind.

I feel more energy and joy now than I ever have. In that sense, this experience, as traumatic and frightening as it has been, is a blessing. It has rallied loved ones to my side. I am profoundly moved by the outpouring of love and support from everyone—cards, books, gifts, calls. I succumbed to sobs of joy as I read cards from June, Hope and Sharon.

That profound sense of feeling loved, lifted and supported through this humbles me and fills me with love and compassion in return. I feel that human bond of affinity and empathy for all of us

who share this bittersweet life on earth.

I cherish this transformation and cling to it. I guess I was hoping that it was a permanent change, that I was forever transformed and could bask in that peace of mind—until the first time 2 days ago that I found myself becoming impatient with Kara. I thought that feeling would never return. I guess what I realize is that transformation is a seed planted. It is a resurrection and birth. But it is not self-sustaining. It needs attention and nurturing. This is my task, my path—to nurture the profound sense of transformation that I feel and keep it kindled, to feed it and nourish it.

Transformation is a process not a product.

Dream

6/8/98

1:00 a.m.

was awakened by Ron about 30 min. ago. I was crying out in my sleep. I was so angry. The neighbor next door to my house (in my dream), a bald-headed, white haired slightly chubby aging man was selfishly and unfairly entering my property. We had hedges, shrubs and trees up, but no block walls or wood fences. There was a hole in the shrubbery and he was sneaking through. He wouldn't stay on his property. Somehow it seems to me he didn't want to invade my territory—He was just being lazy and greedy in not making his own pathways to his house.

I remember yelling out at him in my dream when Ron awakened me.

At first I felt guilty at this negativity—yelling at neighbors who I thought were unfair or selfish, and I immediately turned to Katie's friend and her parents—not just the friend's unfair treatment of Katie—stealing & lying & cheating—but my need to get back at them by telling Lori Schneider. That's negativity and gossip that I couldn't resist but I felt guilty about later. I felt guilty and wanted to release that negativity and need to hurt them and feel pure again. I'm sure this rings true on some level & I feel even more embarrassed that I'm being negative to neighbors out loud in my dreams.

But on another level, as I began writing this, I see that perhaps this odd man is cancer invading my territory, my space, that I'm so angry about and I was lashing out at that.

6/20/98

6:30 a.m.

I just completed a guided imagery. I had been wanting to talk to the cancer for a long time, but I was afraid to and I didn't know what to ask. But today it felt right. I had been breathing deeply, focusing on breath and relaxing. It really does calm and align me. So I became two presences—one a moderator, guide assistant and the other me who was

seeking answers. I said I wanted to talk to my cancer and I visualized what it looked like. It was like a black funnel cloud, small, and tapering from a wide mouth to a narrow tail. It waited patiently while I formulated a question. On the one hand I had a vision of a black hole, but on the other hand it looked like a sort of cornucopia. I could either be sucked in or feel the abundance of plenty.

I think I asked Are you my cancer? It nodded vigorously its "mouth" like a puppy dog panting enthusiastically. I felt comfortable not intimidated to talk to it. I asked can we co-exist? It bit its lip and looked doubtful, perhaps sad. I asked why not. I got the vision of an explosion and in some sense food erupting out of the explosion.

So you're afraid of the explosion I thought. I think it nodded. (Questions become nonverbal) So I have to be careful of an explosion. I asked will you let me be in control in my body? It nodded happily.

Did I say goodbye? I might have forgotten. Time and space elapse between answers and questions. It didn't feel like an abrupt ending. It felt contented and harmonious.

If you always do what interests you, then at least one person is pleased.

ADVICE TO KATHARINE HEPBURN FROM HER MOTHER

July 3, 1998
8:00 a.m.
Seattle

So much has happened in the last week—a magnificent, stimulating whirlwind. Started Chemo a week ago and am doing very well. I think by this time that I am immune to fatigue because the chemo drugs have not made me feel run down. Slight bits of nausea come and go, mostly in the morning when I take the Citoxin pills on an empty stomach or late at night. A bit of food seems to stave off feelings of nausea. In an ironic sense it feels much like the nausea bouts early in my pregnancies. Both killing and birthing cells affects my sensitive stomach. But I've not had to take the medication for nausea, and I don't even notice it during the course of my busy day.

Seattle has been fun. Great weather. Warm and comfortable. Beautiful scenery. We visited Pike's Market, took the monorail to the Seattle Center and visited Tillicum Village on Blake Island. Lots of walking; lots of clams, oysters, salmon. Saw the play *Gross Indecency* about Oscar Wilde. It's been a wonderful trip. Met warm,

Women are repeatedly accused of taking things personally. I cannot see any other honest way of taking them.

MARYA MANNES (1904-1990)
American writer

dedicated teachers who made the seminars pleasant and valuable. I have loads of materials to read through in planning this A.P. course. Lots of work teaching a class for the first time. But there's also lots of help. I'm looking forward to spending time reading—both what I like and what I need to read this summer.

I feel really good. Content. Savoring peace of mind in an introspective, not quite melancholy tone. I suppose the Seattle rain outside my window contributes to this mood. This the first and only day of rain on the morning I leave. Nature providing me the experience she feels no one must leave Seattle without. Rain in Seattle—even that opportunity I have been afforded on this delightful trip.

8/8/98

I am touched to see how invigorated I was a month ago. I don't feel that way now. I do feel fatigue and the bouts of nausea take their toll. I am tired—tired of doctor appointments, of psyching up, of Chinese tea, of nausea, and now on Monday I start radiation. It's all I can do to keep my body and soul together. I don't know how I will do this. It seems insurmountable. I'm not quite overwhelmed. I am keeping up with my needs and taking care of all

Always there remains portions of our heart into which no one is able to enter, invite them as we may.

MARY DIXON THAYER
20th century American writer

the parts, but it's a daunting task.

Sometimes I fear for my life. My spirit is undergoing a tremendous challenge. My kids keep me active, keep me going. But sometimes I just slow down even for them. It has all changed my life. My inner vision (and outer for that matter) is changing. My view of Kara, my feelings toward her stance in life. I fear for her, but I'm feeling a comfortable space to lighten up and not project my fears onto her. She's so strong, physically and emotionally, that it scares me. But we have taught her right from wrong and given her oodles of love and support.

I just have to trust that she will grow up to be loving and caring and not so self-serving—that she will develop into self-control and out of tantrums. She is a powerful person. I want to enjoy her more and not worry so much about her. We are ethical models that I hope she carries with her.

I'm reading about the spirit and body connection in *Anatomy of a Spirit*. In the 1st chakra, the feet and legs, responsible for adhering to community/family traditions yet breaking away to find one's own values, I found interesting insights. Dad expected strict adherence to customs, and when I tried to flap my wings & try out new ideas, I was berated and criticized. Ideas foreign to Dad were frightening. But I never achieved solid legs to stand on. It was reactionary development not healthy development. 20 years ago in movement therapy, Diane Halperin compared me to a young stallion

not get able to gallop. In movement therapy, my arms spread freely to the music. But my feet were planted, stationary. I realize the wounding in the chakra. Now a flexibility is needed to heal that part of the spirit. Yoga sounds so appealing now because physically I need flexibility in my legs to correspond to and aid in healing at this chakra level. I have always been spiritual, but before I was not grounded—able to float with the wind. Again lacking the grounding of legs and feet. Spirituality was dangerous then. Now with more solid footing and healing, I can enter into a deeper spirituality.

8/10/98

7:30 a.m.

small vignette of a dream

I was in a swimming pool (at grandma Ann's old house). Michael Weiss and the kids were swimming as was I. I was feeling free—swimming. I did a back somersault. I was luxuriating in a new found freedom. The water was refreshing and comfortably cool. After completing my back somersault I rose to surface for a breath of air and at first was surprised that the surface was so far to the top. Then I realized I wasn't getting to the surface of the water. I kept rising under water, not able to get a breath. Finally I woke up with a burst and a gasp of breath.

8/12/98

3:00 a.m.

My chakra 2 goal is to have more time to read, think, dream, plant, & pull weeds. What impedes this goal is a hectic schedule. (Doing yoga would be great.) I'm intimidated by the paperwork of working full-time. I don't feel in control of my schedule. I need to focus clearer, manage my time more efficiently, and allow ideas to flow.

Feed the spirit.

8/12/98

7:30 a.m.

Interesting that after last night's writing I have an anxiety dream about my house leaking which delays me and I can't get my work done for school. I'm still afraid that I'll be rushing, running late, scrambling to be prepared. I want a way out of that life style. Can I get my work done and have a life? Teaching dominates my life and at times saps the joy out of me. Fear of being unprepared dominates me. Fear of students thinking I'm not a great teacher. I need a life cycle/style change. I need to break a habit and alter my daily doings. Am I starting to get burned out? I can't keep up this pace. I don't know what life will offer me but I need a way out of this.

See dream details in dream book.

Don't compromise yourself. You are all you've got.

JANIS JOPLIN (1943-1970)
American singer

It is the friends you can call up at 4 a.m. that matter.

MARLENE DIETRICH, b. 1901
German actress

8/22/98
10:30 p.m.

*I can't find the moon tonight. I see the stars,
but I can't find the moon. That's what I say to life
now. Dr. Mao said the "morning sickness" nausea,
so reminiscent of my pregnancy, is symbolic of
rebirth. "You will go through this, and then you will
have a rebirth." I feel that strongly. I already feel
headed in that direction. But what. I am changing.
Some changes I am clear about, but other changes
I need to make are not clear. How will the change
manifest. I am listening for a path.*

*When you descend,
always leave a thread
in the above world.*

To be successful, the first thing to do is fall in love with your work.

SISTER MARY LAURETTA
Roman Catholic Nun

*Summer Night in Descent
(drinking Chinese tea and arranging
refrigerator poetry magnets late one night.)*

*gone beneath a storm
essential moment weak after
iron rain.
Pounded by a flood
Robbed*

*Swim away in a spring lake
Ask summer moon
Incubate in love's tongue
Sing the gift of vision
Light*

Dream
8/31/98
4:30 a.m.

I was teaching in a big auditorium. Lots of students, like our humanities class. They were complaining about having to write. I was responding relatively calmly. They were persistently interrupting. I finally let out a short outburst like "Listen!" Then I caught myself before I started yelling and calmly said something like "You are expected to write well when leave my class, not draw pictures." I was passing out cards (like index cards) and having trouble remembering who my students were.

Next a large man in a cheap suit approached me as I was walking through a campus (pretty like college). He had a large scrapbook in hand which later turned into an old (very old) history book. He was heavy set, dark hair, perhaps mustache and had a low class British or Irish accent.

He said he was looking for his son, my former student, Chris Carter. I could not remember this student and began looking in this history book to refresh my memory. In the index I found the pages he should be on but upon turning to them I couldn't find specific references and I still couldn't remember him. He had brought with him a large plate of stew, like sausages & peppers which we were both eating, I realized, with the same fork. I decided I needed to get

another fork, my own, to eat with. Just then Ellie came up, apparently also looking for the kid. She didn't know him either but she gave the man a coupon for a free pack of gum which supposedly his son was entitled to according to her records. The man demonstrated a little irritation that we didn't know or couldn't find his son. We had been sitting all this time in a supermarket, Lucky's or an old market. I sensed he was deceiving me.

Then I woke up. So intrigued was I with this character, the man, whom I didn't know, that I did a guided imagery to talk to him. I asked him if he was deceiving me. He said yes. I asked why. He said "get comfortable with your shadow self."

9/4/98
6:00 p.m.

I'm having a hard time today, just overwhelmed as my body struggles to respond to the treatments. I feel so alone and I've cried all day—not that I don't have the most tremendous support I could ever ask for. It continues to flow to me in abundance and I feel loved. But ultimately one is alone.

I feel like I am on a journey through a foreign land and I am tired and scared. My body is drained as I struggle to keep it viable. I am an exhausted traveler and I just want to go home. But the road home no longer exists and I wander alone toward a new beginning. Weary and isolated, I just want to write and sleep. I know I will find strength again and will endure this difficult period. But there is grief and sorrow in the transition.

I am traveling the path as best I can. Some days I trip over stones in the road. Other days birds take me in flight and whisk me (we soar) through the day's struggles.

Even cowards can endure hardship; only the brave can endure suspense.

MIGNON McLAUGHLIN
American editor

*All suffering is bearable if it is seen as
part of a story.* Isak Dinesen

9/16/98

“Do you long for your life to return to normal? To heal over without a scar, without a trace of all that has happened? This will not be. Your life must never return to what it was, precious Grand Daughter. For when you long for return, you call out to recurrence. Having survived cancer, you dare not return. If you return yourself to the state you inhabited before your diagnosis of cancer, you may return yourself to a state which calls forth cancer. To return is to deny your changes, and that is the road to recurrence.”

*From “The Call of the Dance”
Breast Health by Susan Weed*

Just remember, we’re all in this alone.

LILY TOMLIN, b. 1939
American actress & comedienne

9/5/98

*How I spent my summer vacation—
Learning to live with breast cancer.
On to the next challenge—Teaching with
breast cancer.*

*This last week has been such a whirlwind.
Kara starting school. Katie's orientation.
Homework, new clothes, clutch gone out on the car,
grant implementation meetings, back to school night,
department meetings at Chatsworth. This is the
whirlwind that I fear. I don't want this anymore
and I am proud that I was able to tell Deborah
Frank "no" when she suggested we write a grant
together. It was such an exciting project too—publish
student work on-line. What a great proposal. I want
to be a part of this. So many exciting opportunities
in teaching. But I had to leash my excitement and
say no. Unbridled energy is not good for my health.
I've made changes in the girls' activity schedules
too-cutting down and carpooling. No new projects I
say—ha—as I embark on the new challenge of
teaching A.P. (oops)*

*But that is one thing I didn't want to give up.
Passion for teaching and learning keeps me alive.*

One fear I have in slowing down is that I will lose my passion. But I must redefine passion. Passion is not necessarily fueled by moving at warp speed. I'm learning that there can be a mature controlled passion. Slowing down will provide me with rewards of well-being and peace of mind. It won't turn me into a lobotomized Stepford wife.

Granted, taking on projects excites me and invigorates me, propels me into new territory. But there's no time for spiritual growth, for recalling dreams, for savoring life's idiosyncrasies. And my exhaustion triggers impatience and rage. It's remarkable to me how good natured I am when I have a good night's sleep. Being patient is not a difficult task.

So this is the challenge I face and the fear that I have. To nurture this transformation, this heightened awareness. To listen for direction. To provide space for change. To rid myself of fear and of the life choices I make out of fear. To slow down and enter into confidence. Fear is the mind monster that lurks in my shadow self.

"Get comfortable with your shadow self."

I don't wait for moods. You accomplish nothing if you do that. Your mind must know it has got to get down to earth.

PEARL BUCK (1892-1973)
American writer & humanitarian

Life never becomes a habit to me. It's always a marvel.

KATHERINE MANSFIELD (1888-1923)
New Zealand writer

9/29/98

9:15 p.m.

Last night Katie dreamed that I died. I heard her sobs before I saw her at my bedside. She crawled into bed with me and I questioned her, curious to know the details of my dream death. She said the family was at home and I was at the doctor. They received a phone call from the doctor telling them the news. Interestingly, that's how we received the news of our dog Chloe's death just 5 months ago. Also, we received word yesterday about a Mountainview School mom who died of lymphoma. One of her daughters is in Kara's dance class.

Katie cried, "You're not going to die, are you, mom?" It's hard to answer that question honestly yet reassuringly. I want to tell her of course I'm not going to die. I'll be around 'till a ripe old age. Once this treatment is over, I'm finished with cancer. But one tiny part in me fears ever betraying her, ever lying to her.

All I can mumble in the darkness of night is no, Katie. I think I'm going to be just fine. Drowsy, she receives my words silently. Any further comfort would have to come from our interlocked hands, embracing one another as we fell asleep.

9/15/98

As I finally collapse into bed at 9:45 (an hour later than I had wanted to) I caress Lisa's "nurture" stone and reflect upon how difficult it is to nurture myself. It's frustrating. I had no free time to reflect today. From Katie's homework to dinner to taking Katie to dance to Kara's homework, brew Chinese tea, back to Katie's homework. I'm exhausted.

Maybe I need to take an hour when I first get home. (I tried this unsuccessfully several years ago.)

We're not quite in the rhythm.
I've got to get to sleep earlier.

Bye.

9/16/98

4:45 a.m.

Morning has come all too soon. As I lie in bed soothed by the nurture stone, I realize I don't know how to nurture myself. I awoke with the image of my own two breast nipples squirting milk into my mouth.

Dream

10/4/98

1:45 a.m.

I was in a house and had to go to the bathroom. A foreign place not my house—older, different environment. I collapsed onto the toilet seat, exhausted and overwhelmed. There was a small window next to the toilet and as I looked out I began to feel better. The window held a panoramic view of a lush green valley, bright green, thick with trees and bushes, of which I viewed the tops—densely, beautifully green.

I sighed and commented how important it was to look out the window—to see the world out there. It was freeing and uplifting. Then I still gazed out at this same view, but I was looking through the side window of my car parked at the edge of a bluff (like the view from Council Bluffs.) I recalled being in another house—down in that lush green area. I commented that it was magic in that house. (This house was the same house I had a dream about months ago. There was a man involved and also kids.)

It was a special place, a powerful or memorable place of happenings or dreams or imaginings—or so I commented in the dream. I was talking to myself, reminiscing in solitude about this past experience, this house in the lush green valley, when some boys

walked up. I first was uneasy, gang kids, and hoped they were just waiting at a bus stop (at the edge of this bluff.) But then an Asian boy (one I've seen at Chatsworth High—9th grader) threw a coke bottle bomb through my open window. (My 1st reaction had been to lock my doors and roll up my windows but it all happened so fast. The coke bottle sizzled but it didn't explode. I fumbled to find it wondering if I would be more wounded, perhaps lose my hands, if I grabbed it and threw it out. I thought of the damage land mines can do. I found the bomb and before I threw it out, considered rolling up my driver's side window. (I was in the passenger seat admiring the view). But I opened the car door, threw it back at the amused boy and mumbled "you asshole" or "you jerk" and quickly pushed the button which locks all the doors which was on my side. No sooner had I done this than he was at the driver's side window and threw another coke bottle bomb through the window. I fumbled again to retrieve it. It didn't blow up. I awoke and went to the bathroom with a feeling of fear and relief that it was just a dream.

10/14/98

2:15 a.m.

I just did a guided imagery with the boy in this last dream. As I approached our encounter I was tremendously afraid of him until I finally focused on him and then he seemed like a shy 9th grade boy, nothing threatening. I asked, "did you throw the coke bottle into my car." He nodded shyly. It reminds me of the cornucopia guided imagery of June 20th. He had a similar personality/reaction as the cornucopia image of cancer. I remember it said it feared an explosion.

Why did you throw it at me? (It's hard to remember this even though I did it minutes ago.) I think I said were you trying to hurt me. He said no. He had trouble answering. I don't remember if I asked again "then why did you throw it?" He said because I love you.

Unclear, confused by the answer, I tried to formulate a question. But he transformed into this flying devil thing. He was going out of focus. It was hard to keep the communication going. I had to repeatedly pause. I asked him please don't leave. I need to know. Please come back. At some point this black evil thing turned into this white angel thing. But it was like smoke and it was drifting away. I struggled to focus and keep connected. I didn't want

to ask the same question again -why did you do it. (But before this when I asked if we could focus, he turned into the boy again and he started crying.) I didn't want to beleaguer the point and I needed to address his crying.

Why are you crying I asked him tenderly. He answered my original question—Because I wanted your attention he cried. This response brought deep, emotional sobs to me and I cried knowingly and profoundly sorrowfully. Somehow this is tied to an explosive wake up call that I'm not hearing. I thanked him and told him he had got my attention indeed.

10/2/98

12:15 a.m.

I'm drifting. The pieces are starting to unravel. I can't hold them together. I'm so tired and I can't fall asleep. Anxiety envelops me. I just want the world to go away. I wonder about Lori Sherman and about Tim near the end. Did they drift? Did they feel themselves losing touch with their families. Having to let go and float away. Bits of their daily routines dropping like petals from a withered flower. I can't reach those things I so eagerly busied myself with months ago. They're fading out of focus.

Anger repressed can poison a relationship as surely as the cruelest words.

DR. JOYCE BROTHER, b. 1925
American psychologist

*I am suddenly stricken with fear and fatigue.
I can't work. I can't host Kara's birthday party.
I struggle just to get through tomorrow's medical
appointments.*

*I need to ask for help. I need to take off more
time at school. I don't know how to slow down. I
don't know how to give up desires and give into needs.
I have to let go of too much. But not letting go is
debilitating.*

This lesson will haunt me until I learn it.

10/16/98

4:30 a.m.

Notes for Family Meeting

*The first thing I want to tell you is that I am
very sick. I don't think you realize than I am close
to collapse. I am not taking care of myself and I'm
not taking my free time.*

*Unfortunately the biggest source of stress in my
life is my family. I can't keep up with your lifestyle.
Katie, you want to take 7 dance classes and an art
class and get straight A's. It's very stressful for you
and you drag me into your stress. Ron, you take time
to run in the mornings, ride bikes on Saturdays,
play basketball on Sundays and every day play on*

*The especial genius of women I believe to be electrical in movement, intuitive in
function, spiritual in tendency.*

MARGARET FULLER (1810-1850)
American journalist.

the computer. Kara you don't seem much interested in practicing the piano or doing your homework. And who picks up the slack? me. Do you realize that I do nothing for myself that gives me joy. My life is consumed with keeping this family running smoothly. I can't take care of everything anymore. I can't even take care of myself.

I need your help. I need you to help me take care of myself. I need you to encourage me to take time for myself. Katie, do you know how guilty I feel when I try to take time for myself and you cry about what you need? I feel selfish—My life has always been about what my family needs, not about what I need. And now, without your encouragement, I feel selfish to take care of myself.

Because I have cancer, all of our lives, not just mine, must be inconvenienced. I can no longer keep up with your fast-paced lives. Even without cancer, the hectic pace of our lives is unhealthy. With cancer, it's debilitating. I will not get better unless I separate from this life style.

Kara, I can no longer be there to push and prod you to do homework and practice the piano. You must be independent and responsible. Katie, you must go to Daddy for help in math. You need to do your homework on your own and I will check it for you. Ron, you do so much for our family, but you need to do more for me after school.

I know it's inconvenient for you and I feel selfish asking you for help. But no one is offering to

I'll walk where my own nature would be leading: It vexes me to choose another guide.

EMILY BRONTË, (1818-1848)
English novelist

do more for me in the family so I need to demand it.

Finally, I love you. I want to see both of you girls succeed. Just because I'm going to do less and take time for myself doesn't mean I expect the family to fall apart. I expect you to take some of the stress off me and still do well. I know it's a big adjustment, but I can no longer live the way I did. We all need to slow our lives down, but for me it's a matter of life and death.

I am not a superwoman.

Please don't treat me like one.

10/24/98

10:30 p.m.

It's a difficult adjustment—making a life change. And it is a slow process. Bits of progress. As I was reading one of Dr. Mao's books today, one comment struck me. It was that some people confuse pleasure with joy. Pleasure is only momentary; true happiness and joy is real spiritual development.

I christened my 40th birthday to begin my decade of joy. 3 weeks later Dad died and 2 weeks after that the Northridge earthquake hit. 4 years later I was diagnosed with breast cancer. It was all a bit baffling. But I couldn't accept that it was all

just a big mistake. I felt truth and power in the proclamation, but I was having a devil of a time figuring out what it was. . . until about 2 months ago when it hit me. The decade of joy doesn't mean oodles of joyful things happening to me. Much more profoundly, the decade of joy means learning to find the joy in all the events of my life. Cancer allows for that transformation but further, provides for a cultivation. It has become necessary for me to cultivate new habits, new life patterns. These allow me to enter into the joy of my life, but it requires conscious effort on my part. It involves not just discussing what I need but partaking of it; not just being aware of it but engaging in it. This is a treasured life style change. I hope I can get there from here.

10/25/98

12:30 p.m.

Amusing book title I just came across—
“Breast Cancer? Let me check my schedule!”

11/7/98

6:30 a.m.

Life P.C. (post chemo)

As I awake this morning after a good night's sleep, I'm feeling a glimmer of relief. 5 more days of these pukey pills. But my decision to take my last series of chemo in an IV drip instead of the prolonged 2 week regimen of pills gives me a sense of relief—a glimmer of light in the ascent from this deep, dark experience. The thought occurs that I will yet again make a transition. After tremendous difficulty adjusting to life on chemo, I must readjust to life off chemo. I remember reading a feature story in the newspaper. The writer concluded her chemo treatments with a sense of anticlimax. This is it? she wondered. No bells, no fireworks, doesn't the world want to acknowledge this?

I will begin to tell people yes, it's over, and hear my words reverberate hollowly. Oh good, they'll respond, genuinely grateful that it's all behind me. How could they know that something bigger is yet in front of me.

I feel some obligation toward transformation. Partly, I don't want to lose the profound insights which have blessed me. Partly I assume that those who have faced mortality and have feared death live life differently, as if they are illuminated souls rescued from the trivial concerns of every day life.

We grow neither better nor worse as we get old, but more like ourselves.

MAY LAMBERTON BECKER (1873-1958)
American literary critic

Therefore, I should no longer be petty.

I shouldn't lose patience with my children.

I should never yell. I should give advice with elevated wisdom. I should recognize the blessed humanity and spirituality in each person I meet. Sometimes, delightfully, I experience these fleeting conscious moments.

But another transformation, less monumental yet equally significant, has molded me.

I've learned to ask for help—to even commit the sin of imposing on a friend.

I've learned to allow my children the discomfort of being independent and doing more without me.

I've surrendered to doing less, to making my threshold for discomfort lower.

I've learned to go to sleep when I'm tired.

I've learned I'm not a Superwoman.

I hug more often and write more frequent correspondences.

My decade of joy is not about joyful things happening to me. My decade of joy is about seeing the joy in all things that happen to me.

12/12/98

8:00 a.m.

It's a powerful birthday that occurs during a descent. A depth and quiet surrounds the day. Cosmic forces insisting not on celebration but on introspection. It's a point of gestation, of smoldering dormancy, gathering of energy.

Having completed the last round of chemotherapy a week ago, this last in a series of descents, I succumbed also to illness. This last period of profound weakness aligning with my point of beginning. Forces mandating a final review from the cocoon before emerging in strength and beauty to continue life.

I am grateful for these final days of retreat from the world. They are a powerful sign, an opportunity to bless and close this profound period of introspection. I am grateful for this winter of descent. My vitality conceived in this holy time and nurtured through this underworld journey. So also, when these months pass, will I rejoice in spring. I will celebrate the season's regeneration as I together with all spring's creations burst forth into full bloom. I embrace Persephone as we ascend to the land of the living.

Happy rebirth to you.

No animal is so inexhaustible as an excited infant.

AMY LESLIE (1860-1939)
American drama critic

If you have made mistakes... there is always another chance for you... you may have a fresh start any moment you choose, for this thing we call "failure" is not the falling down, but the staying down.

MARY PICKFORD (1893-1979)
American actress

12/14/98

7:15 a.m. in the car

Glancing at my face in the rear view mirror, I can't smile. Gone are sparkling eyes and vibrant smile. I wonder when I'll be able to recognize them again. It's only been eleven days since the last treatment. An ember of life still smolders deep within. It needs to be attended to, fanned and encouraged to grow.

That's what this experience has been—an angel's touch teaching me to take care of precious life. I remember Maude saying if she hadn't gotten breast cancer she would have died. I understand this irony. I am called to develop love and compassion for myself. Having undergone all this, I desire to take care of myself—a precious life who has undergone so much. Much the same as I would cherish and nurture a new baby, I am nurturing this fragile new life. Motherhood has always been a reverential office for me. How ironic that I'm just now learning to mother myself.

Dream from 5/19/99

The healing power of the subconscious is miraculous to me. This celebratory dream of birth just weeks after my diagnosis prophesies a vital healthy soul. Together with the journal entries from Oct. and Nov. '98 (just about the time I noticed the lump) reflect the healing that had already begun.

Those subconscious images seem obvious and transparent to me now—images of being at the precipice of a new beginning, living with a deep, nameless anticipation. Part of me that I didn't understand had already begun the process of change and healing even before I had consciously acknowledged the cancer.

In this dream, I see mirrored the birth of a new self even before I was conscious of it, even before the descent had begun.

A naïve couple is about to have a baby. I see that she is in labor, that she needs to be in a hospital or bed. I see the baby's head partially showing and tell them they need to get to the hospital. The mother seems excited but oblivious and doesn't acknowledge me. The baby is half way out. You're having the baby now. You've got to lie down. Excited, preoccupation and no response from the couple. She's not struggling through labor but doesn't seem to be aware of it. Finally the baby comes out. Catch the

baby I yell to her husband. He does, but the umbilical cord is already severed. He's panicked and begins running (through Blessed Kateri Church) holding up the baby. It's now pouring rain and the father, running through the rain holding up his baby high with the mother following, heads for a hospital/help. I tell them I think the baby is going to be fine. (I think it's a boy) He looks healthy and robust. But off they go.

Dream

12/12/98

7:10 a.m.

In part of this dream I was in a grocery store shopping with a man, I can't see who he was, but he was my husband. We were shopping for our new baby, a boy, who was in the cart. I had prepared a makeshift bed for him with jackets. He didn't speak, maybe he was 2 or 3 years old. Suddenly I felt my breasts full and I realized I needed to breast feed the baby. It was now an infant. But it wasn't my baby. I was adopting it and I wanted to hurry & get home to breastfeed it before my breasts dried up. At home was my mom's house. People there. A large woman advising me—something I had

You will do foolish things, but do them with enthusiasm.

COLETTE (1873-1954)

French writer

to remember about the baby. Frank Gonzalez was in front pruning camillas. Cars & people in driveway. I think Ron was there. On the kitchen table, the infant carrier was empty. The baby was gone. I frantically looked around. I felt someone had taken the baby. I couldn't seem to get any help finding the baby.

1/31/99

9:00 a.m.

As I look back on my dream of 12/12, I can appreciate my concern—fear of losing “the baby.” It’s delightfully amusing how transparent dreams are in mirroring our inner life. Last May I had a dream about a naïve couple about to have a baby. She was in labor and seemed excited but oblivious. In the dream the baby was born healthy and robust. What speaks to me is the unconsciousness of male and female spirit in me birthing this new life. Inner life must be attended to, yet as a remarkable tribute to the resiliency and tenacity of this life, it manifests itself despite an unconscious receiver. Thank god for that.

I am grateful for the repeated metaphors of birth and rebirth that I have experienced. They are a guide, nurturing my consciousness and keeping me aware of my new life. But I realize something even more significant. As vital as it was for me to learn to nurture myself, that is only the first step. It is providing me a wholeness, spring of well-being from

which deeper mothering can take place. It is small and incomplete to care only for oneself. I envision a metaphor of fertility from which a river flows, a Demeter archetype, breasts full with fertile energy. Capable of nurturing and sustaining life greater than myself. Abundant energy available to engage with my dear loved ones and those travelers who cross my path.

In the dream, rich with fertility, it is raining. The father is running through the pouring rain holding his baby high in front of him.

I thank you for celebrating with me the birth of this baby. I thank you for laboring with me, for coming together to deliver me through this journey. The community honors our meaningful, bittersweet passages through life.

We are the caretakers who birth our babies and lay our beloved to rest, the healers who dress the wounds of heartache and grief, the sorcerers who make magic of our joy, the poets who weave fragments into the tapestries of our lives.

We are a community of sojourners with the courage, the compassion, and the commitment to love one another.
(god I love alliteration)



Mary

...words are a form of action, capable of influencing change. Their articulation represents a complete, live experience.

INGRID BENGIS, b. 1944
American writer



Traduction française

© Arbre d'Or, Genève, septembre 2014

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : © Katie Petersen

Composition et mise en page : © ARBRE D'OR PRODUCTIONS



© Arbre d'Or, Cortaillod (NE), Suisse, september 2002

<http://www.arbredor.com>

Cover illustration : © Katy Petersen

Typesetting and layout : © ATHENA PRODUCTIONS / PE